

Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **8 (1924)**

Heft 3

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

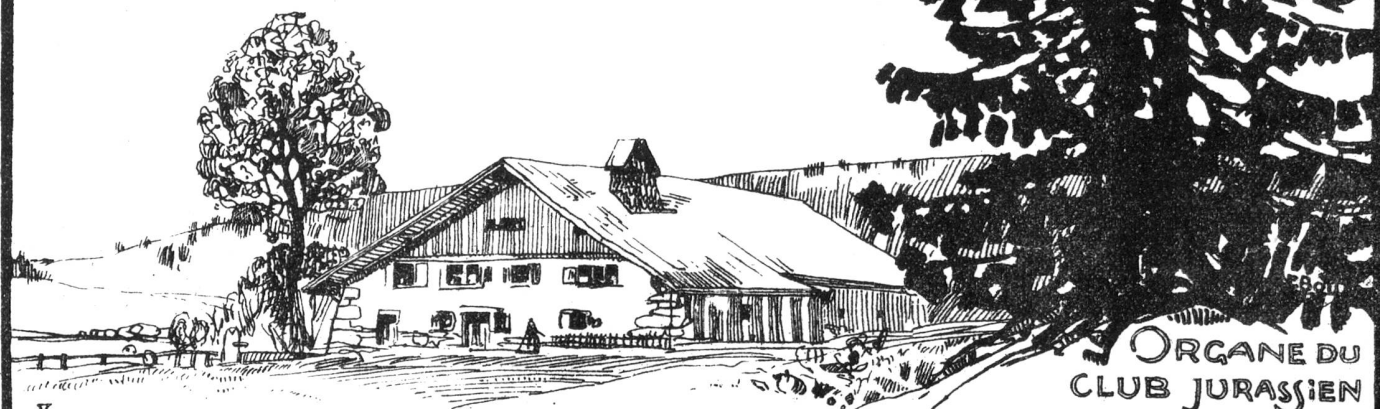
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE RAMEAU DE SAPIN



JOURNAL DE VULGARISATION
DES SCIENCES NATURELLES
FONDÉ EN 1866

paraissant tous les deux mois.
II^E SÉRIE : 8^E ANNÉE. — N° 3.
Neuchâtel, le 1^{er} Juillet 1924.

Pour la rédaction et l'abonnement, s'adresser à M. A. Mathey-Dupraz, professeur à Colombier. — Abonnement : Suisse, Fr. 2,50; Etranger, Fr. 3,50. — Pris dans les Bureaux de Poste : Suisse, Fr. 2,70. — Etranger : Fr. 3,90 année entière, envoi comme imprimé recommandé.

A LA MÉMOIRE DU DOCTEUR LOUIS GUILLAUME Fondateur du Club Jurassien ET DU RAMEAU DE SAPIN (27 Février 1833 - 26 Janvier 1924)

Ses membres actuels du Club Jurassien ont peu ou pas connu le D^r Guillaume; aussi désirons-nous conserver parmi les clubistes le souvenir de cet éminent concitoyen et honorer la mémoire de cet homme qui, par sa grande bonté, son désintéressement, sa passion pour le beau et le bien, était devenu une figure marquante de notre patrie neuchâteloise.

Le créateur du « Club Jurassien » et du « Rameau de Sapin » a pu assister à la 58^{me} année d'existence de ses deux pupilles. C'est un âge qui compte ! Aussi n'est-ce point sans mélancolie, en songeant à tous les disparus qui furent ses dévoués collaborateurs, que nous rassemblons quelques documents ayant trait à l'activité du D^r Guillaume. Il était de ces citoyens qui pensaient qu'un « homme » est tenu de connaître sur la vie de ses semblables, des animaux et des plantes, un peu plus qu'il ne lui a été enseigné sur les bancs de l'Ecole primaire, sinon il restera dans un regrettable état d'infériorité intellectuelle. Partant de cette idée, le D^r Guillaume conçut l'organisation des Courses scolaires dans le Jura et la création du Club Jurassien.

Notices nécrologiques.

« Nous apprenons avec regret la mort du docteur Louis Guillaume, qui est décédé
« chez son fils, le peintre bien connu d'Epagnier, où il vivait depuis qu'il avait pris sa retraite.

« Son grand âge, - il avait 91 ans, - ne l'a pas empêché de fournir aussi longtemps qu'il
« s'en sentit la force, une carrière des plus actives et qui fut marquante en plus d'un domaine.

« Originaire des Verrières (Suisse), il se voua, après des études de médecine, à l'étude du
« régime pénitentiaire et devint une autorité qu'on consultait volontiers. Promoteur du péni-
« tencier de Neuchâtel, il en fut le premier directeur. On lui doit aussi de la reconnaissance
« pour le sillon qu'il traça dans les questions d'hygiène publique. Il fut professeur d'hygiène
« dans notre ville. Nommé directeur du bureau fédéral de statistique, il le demeura jus-
« qu'à sa retraite, il y a quelques années seulement. Il avait une générosité naturelle qui
« prêtait un grand charme à sa riche personnalité.

« Feuille d'Avis de Neuchâtel », du 26 Janv. 1924.

Le docteur Louis Guillaume.

« C'était déjà presque un disparu que le D^r Louis Guillaume qui vient, chargé d'ans -
« il était dans sa 91^{me} année - de mourir chez son fils le peintre d'Epagnier, où il s'était
« retiré. Originaire des Verrières, il étudia la médecine et s'établit à Neuchâtel, où il exer-
« ça quelques années son art; attaché au parti radical, il fut nommé vice-président de la
« commission d'état de santé, puis quand l'Etat eut construit sur le Saarberg le péniten-
« cier modèle, désaffecté depuis, aujourd'hui résidence du laboratoire de géologie, le D^r
« Guillaume en fut nommé directeur.

« Il s'occupa également d'hygiène et fonda les « Feuilles d'hygiène », petit journal
« populaire qui a survécu à de plus grands confrères, tout en ayant passé par des mains di-
« verses. Il occupa la chaire d'hygiène à l'Académie d'avant l'Université. Au Saarberg
« il passa à la direction du Bureau fédéral de statistique qu'il dirigea jusqu'à sa retraite
« il y a peu d'années.

« C'était un érudit qui avait beaucoup lu et beaucoup retenu.

« Nous l'avons entendu, il y a quelques années à Saint-Blaise, dans un banquet uni-
« versitaire⁽¹⁾ où son discours figura en bon rang parmi les seire que nous eûmes le bon-
« heur d'entendre entre la poire et le fromage.

« Courrier du Val-de-Travers » du 26 Janv. 1924.

« A Epagnier, où il s'était retiré en 1913, est décédé samedi, à 91 ans, le D^r Louis
« Guillaume, ancien directeur du Bureau fédéral de statistique à Berne, ancien di-
« recteur du pénitencier de Neuchâtel, professeur d'hygiène à la Chaux-de-Fonds.

« Originaire des Verrières (Neuchâtel), il y était né le 27 Février 1833, avait fait
« la plus grande partie de ses études⁽²⁾ dans la Suisse allemande, à Bâle, sa médecine à
« l'Université de Zurich, qui, cinquante années plus tard, devait lui décerner le titre de
« docteur « honoris causa », puis à Vienne, à Paris, à Londres. En 1856, il se fixait à Neuchâtel⁽³⁾

« Membre du premier conseil général, de la municipalité, secrétaire, puis président
« de la Commission scolaire, ce fut lui qui, le premier, signala l'importance de l'hygiène
« scolaire. Le volume qu'il publia à ce sujet à Genève, et qui ne tarda pas à être traduit
« en plusieurs langues, marque le point de départ de la profonde réforme qui, dans ce
« domaine, a transformé les conditions de l'école en Suisse et à l'étranger.

« C'est sur son initiative que furent créées, il y a cinquante ans, les « Feuilles d'Hy-
« giène », instituée, à l'Académie de Neuchâtel, une chaire d'hygiène, fondé le Club juras-
« sien. Il a donné un puissant essor à la Société neuchâteloise d'Utilité publique, organisé
« les conférences du corps enseignant. Il s'intéressait à tout ce qui concerne l'histoire neu-

(1) Le D^r Louis Guillaume était le doyen des Vieux-Zofingiens neuchâtelois.

(2) Il allait alors pédestrement des Verrières à Bâle ou à Zurich.

(3) Lors de la contre-révolution royaliste du 3 Septembre 1856, il soigna les blessés au Château (La Réd.).

« châteloise et fut longtemps un collaborateur actif du « Musée neuchâtelois ».

« Homme de science et de cabinet, sa nature ne le portait pas à jouer un rôle politique; bien qu'il ait été pendant plusieurs législatures député au Grand Conseil, c'est surtout dans les sociétés savantes et philanthropiques que s'exerça son activité. En 1870, à 37 ans, il fut appelé à la direction du pénitencier du canton de Neuchâtel qui venait d'être construit. Il y resta un quart de siècle; grâce à lui, le nouvel établissement put être bientôt cité comme un modèle. Guillaume fut délégué par le Conseil fédéral au 1^{er} congrès pénitentiaire international (Sondres 1872); dès lors jusqu'en 1913, il n'a cessé de représenter la Suisse aux divers congrès analogues.

« Il trouvait encore le temps de se livrer à des travaux de longue haleine et à des publications. De tout temps, il s'était occupé de statistique. Il fonctionna, pendant de nombreuses années, dès 1876, comme secrétaire de la commission centrale de la Société suisse de statistique. Il avait publié dans ce domaine des travaux intéressants, qui devaient lui ouvrir une nouvelle carrière; en 1889, le conseiller fédéral Charles Schenk l'appela pour diriger le Bureau fédéral de statistique⁽¹⁾ à la place de Hummer.

« Guillaume y déploya les plus précieuses qualités et créa l'« Annuaire de statistique ». Il avait donné au mois de Novembre 1913 pour la fin de cette année-là sa démission de directeur du Bureau fédéral de statistique. Il y avait constamment donné l'exemple du travail et du dévouement.

« Il n'avait jamais pris de congé.

« Gazette de Lausanne » du 28 Janvier 1924.

« On annonce de Neuchâtel la mort, survenue samedi, de M. le D^r Louis Guillaume, qui a joué, tant à Neuchâtel qu'à Berne, un rôle considérable.

« Fixé à Neuchâtel, après ses études de médecine, en 1856, élu membre du premier conseil général de la municipalité, secrétaire, puis président de la commission scolaire, il fut le premier à signaler l'importance de l'hygiène scolaire. Le volume qu'il publia à ce sujet à Genève (aussitôt traduit en plusieurs langues) marque le point de départ de la profonde réforme qui, dans ce domaine, a transformé les conditions de l'école en Suisse et à l'étranger.

« C'est sur son initiative que furent créées les Feuilles d'hygiène et une chaire d'hygiène à l'Académie.

« Bien qu'il ait été pendant plusieurs législatures député au Grand Conseil, c'est surtout dans les sociétés savantes et philanthropiques que s'exerça son activité. En 1870, il fut appelé à la direction du pénitencier cantonal qui venait d'être construit, où il devait rester un quart de siècle et dont il fit un établissement modèle. De 1872 à 1913, il a constamment représenté la Suisse aux congrès pénitentiaires internationaux.

« De tout temps, il s'était intéressé à l'histoire (il collaborait au Musée neuchâtelois), mais il s'était surtout occupé de statistique. Secrétaire de la commission centrale de la Société suisse de statistique, il avait publié dans ce domaine des travaux intéressants, qui devaient lui ouvrir une nouvelle carrière. En 1889, le conseiller fédéral Charles Schenk l'appelait, en effet, à diriger le bureau fédéral de statistique à la place de Hummer, et il conserva ses fonctions jusqu'en Décembre 1913. Il y donna constamment l'exemple du travail et du dévouement et y déploya les plus précieuses qualités. C'est à lui qu'on doit la création de l'Annuaire de statistique.

« Entouré du respect général, il s'était retiré à Epagnier, et c'est là qu'il est mort à 91 ans.

« Journal de Genève » du 29 Janvier 1924.

† D^r Louis Guillaume.

Spt. In Epagnier starb im Alter von 91 Jahren D^r Louis Guillaume, früherer Direktor des eidgenössischen Statistischen Bureaus in Bern. Er war geboren 1833, studierte Medizin und praktizierte als Arzt in Neuenburg, wo er sich grosse Verdienste um die Schulhygiene erwarb. 1870 wurde er Zuchthausdirektor des Kantons Neuenburg. Schon früh hatte er sich auch mit Statistik befasst und verschiedene statistische Publikationen herausgegeben. Im Jahre 1889 wurde er von Bundesrat Schenk zum Direktor des eidgenössischen Statis-

(1) Voir Rameau de Sapin, Mars et Mai 1889.

« tischen Bureaus berufen, als Nachfolger Kummer, welche Stelle er bis 1913 innehatte.
« Er war auch der Begründer des Statistischen Jahrbuches der Schweiz.

« Guillaume hatte an der Universität Bern seinen Doktorhut geholt und es sind
« bald zwanzig Jahre her, dass er als Direktor des eidgenössischen Statistischen Bureaus
« in Bern sein fünfzigjähriges Doktorjubiläum feierte. Er war ein Mann voller Güte
« und Wohlwollen, suchte in allen seinen Stellungen für die Mitmenschen zu schaffen
« und zu wirken und hatte schon früh mit gemeinnützigen und wissenschaftlichen Ver-
« öffentlichungen begonnen.

Le « Bund », du 29 Janv. 1924.

« La « Gazette de Lausanne » a consacré au D^r Louis Guillaume qui s'est éteint à
« l'âge de 92 ans un article biographique si complet que je n'y puis ajouter que l'expression
« d'un respectueux hommage. Il est intéressant de rappeler que le D^r Guillaume était le
« dernier survivant de cette pléiade d'hommes qui, en 1864, fondèrent le « Musée Neu-
« châtelais », cette revue d'histoire qui compte maintenant soixante ans d'existence. On ne
« saurait trop louer l'heureuse initiative de ces écrivains qui, au milieu de luttes politiques
« encore vives, surent trouver un terrain d'entente et communiquaient, radicaux et conser-
« vateurs, dans un même amour du pays.

« Gazette de Lausanne » du 30 Janv. 1924.

Le D^r Guillaume et la nature.

M. Henry Correvon écrit (« Journal de Genève » du 30 Janv. 1924) :

« Le D^r Guillaume, dont vous avez dit la valeur comme hygiéniste et statisticien,
« s'impose également au souvenir des alpinistes et des naturalistes. Il fut le principal fon-
« dateur du Club Jurassien, qui a joué et joue encore dans le canton de Neuchâtel un rôle
« important. C'est en 1865, c'est-à-dire deux années après la fondation du Club alpin suisse,
« que le D^r Guillaume, appuyé par des savants tels que Desor, des montagnards, des artistes
« tels que Bachelin et plusieurs naturalistes, fonda le Club Jurassien. Cette association a
« plus qu'aucune autre, contribué au développement du « jurassisme » et à la vulgarisa-
« tion des sciences naturelles dans une grande partie de la Suisse romande. Il publia un
« organe, le Rameau de Sapin, l'un des rares journaux de notre pays qui ait conservé son
« format, son caractère (lithographique) et son mode d'illustration jusqu'à ce jour.

« Le Club Jurassien a organisé des courses-promenades, où les familles de ses membres
« étaient conviées et où l'on apprenait aux enfants à admirer la nature, à en approfondir
« les secrets et à en respecter les beautés. On y discutait questions géologiques, botaniques, syl-
« vicoles, historiques et patriotiques. Le drapeau fédéral marchait en tête, car Neuchâtel, pour
« être tard venu dans la famille helvétique, n'en était que plus ardent patriote.

« Le D^r Guillaume organisa surtout des courses scolaires, qui, m'a-t-il dit, lui furent
« inspirées par celles que « monsieur Cöppfer faisait faire à ses élèves. Il en prit la direction,
« aidé de savants, d'historiens, de botanistes, de militaires et d'artistes. Ses cadets de Neuchâtel,
« en uniforme gris foncé aux parements bleus, faisaient ainsi, sous la direction de leurs pro-
« fesseurs et de quelques hommes de grande valeur, des courses de plusieurs jours que le D^r Guil-
« laume, enfant des Verrières, animait de sa verve optimiste et montagnarde, communiquant
« à la petite troupe son amour de la nature et de la patrie.

« Il me souvient de cette course de 1865 autour des lacs de Neuchâtel et de Morat, sous
« la direction du colonel de Mandrot, qui expliquait sur place les mouvements de troupes et
« le développement des batailles de Grandson et de Morat. A l'ombre de ce qui restait alors
« du poirier fameux, le « Bataillard », près de Bèvaix, on refit l'historique de la bataille de
« Grandson. C'est à l'ombre de ce poirier, dont le tronc respecté s'est effondré en 1875, mais
« dont un rejeton, recouvert par un lierre touffu, a vécu jusqu'à il y a quelques années, que
« l'état-major suisse avait campé le 1^{er} Mars 1476 et commandé la belle manœuvre de la
« prière à genoux qui fit croire au Téméraire que ces montagnards lui demandaient déjà
« leur grâce. Il me souvient toujours de la belle tenue de ces cadets de Neuchâtel, arrivant en
« rang serrés au-dessus du château de Grandson et au-devant desquels, nous, les cadets
« d'Yverdon, fusils sur l'épaule et main droite dans le rang, étions accourus encadrés de

« nos professeurs et précédés de notre « instructeur militaire ».

« Le peintre Rachelin publiait le récit de ces courses scolaires en des albums admirablement illustrés dans l'un desquels il a retracé le récit de cette course et des quatre journées autour de deux lacs qui ont contribué à faire naître et développer dans la jeunesse neuchâteloise cet amour de la patrie et de la nature qui est le propre des « cœurs bien nés ». Ces albums étaient dédiés à la jeunesse romande et sont devenus aussi rares que les premières éditions de Göppfer.

« Un chêne superbe s'élève dans la vieille propriété que le D^r Guillaume avait héritée de sa femme; de sa fenêtre il me le faisait admirer, élevant sa tête fière au-dessus de la station préhistorique de la Cène, sur les bords de la vieille Thièle. Espérons que les générations futures respecteront ce vieux souvenir en mémoire de ce brave et digne enfant des montagnes neuchâteloises qui a tant fait pour notre jeunesse romande et pour son vieux Sura. »

Une belle carrière.

La vie et les travaux du D^r Louis Guillaume.

« A Epagnier, où il s'était retiré en 1913, est décédé, à l'âge de 91 ans, le D^r Louis Guillaume, ancien directeur du Bureau fédéral de statistique à Berne, ancien directeur du pénitencier de Neuchâtel, professeur d'hygiène à La Chaux-de-Fonds. Peu de carrières ont été mieux remplies, peu de vies plus entièrement consacrées au travail.

« L. Guillaume était l'aîné d'une nombreuse famille, dont le père était notaire. Originaire des Verrières (Neuchâtel), il y était né le 27 Février 1833, avait fait la plus grande partie de ses études dans la Suisse allemande, son gymnase à Bâle, sa médecine à l'Université de Zurich qui, cinquante années plus tard, devait lui décerner le titre de docteur « honoris causa »; puis à Vienne, à Paris, à Londres. En 1856, il se fixait à Neuchâtel, et, d'emblée, portait un vif intérêt aux questions d'utilité publique.

Hygiéniste et philanthrope.

« Membre du premier Conseil général, de la municipalité, secrétaire, puis président de la commission scolaire, ce fut lui qui, le premier, signala l'importance de l'hygiène scolaire. Le volume qu'il publia à ce sujet, à Genève, et qui ne tarda pas à être traduit en plusieurs langues, marque le point de départ de la profonde réforme qui, dans ce domaine, a transformé les conditions de l'école en Suisse et à l'étranger. Son action, par la parole et par la plume, en faveur de l'hygiène publique, ne fut pas moins féconde. Il fut l'inspirateur de la loi neuchâteloise sur la police sanitaire; c'est lui qui organisa ces services dans toutes les parties du canton et qui, pendant de nombreuses années, présida la commission cantonale de santé. C'est sur son initiative que furent créées, il y a cinquante ans, les « Feuilles d'hygiène », instituée à l'Académie de Neuchâtel une chaire d'hygiène, fondé le Club jurassien.

« Il a donné un puissant essor à la Société neuchâteloise d'utilité publique, organisé les conférences du corps enseignant. Il s'intéressait à tout ce qui concerne l'histoire neuchâteloise et fut longtemps un collaborateur actif du « Musée neuchâtelois ».

« Homme de science et de cabinet, sa nature ne le portait pas à jouer un rôle politique; bien qu'il ait été pendant plusieurs législatures député au Grand Conseil, c'est surtout dans les sociétés savantes et philanthropiques qu'il s'exerça son activité. En 1870, à 37 ans, il fut appelé à la direction du pénitencier du canton de Neuchâtel qui venait d'être construit. Il y resta un quart de siècle; grâce à lui, le nouvel établissement put être bientôt cité comme un modèle. Guillaume fut délégué par le Conseil fédéral au premier Congrès pénitentiaire international (Londres 1872); dès lors, jusqu'en 1913, il n'a cessé de représenter la Suisse soit aux divers congrès analogues, soit dans l'Association internationale des pénitenciers, soit dans les commissions pénitentiaires internationales, dont il fut, de 1875 à 1890, le se-

« crétaire; en cette qualité, il a organisé huit congrès internationaux et en a publié les actes, « représentant pour chacun d'eux quatre à cinq forts volumes. Son activité s'est étendue à « toutes les réformes du droit pénal dont l'Amérique avait pris l'initiative; il a été à Neu- « châtel l'un des promoteurs du mouvement qui aboutit à l'introduction de la libération « conditionnelle, du sursis à l'application de la peine; au Grand Conseil neuchâtelois, qu'il « a présidé, il se fit le défenseur de l'enfance malheureuse et abandonnée.

« En 1872, déjà, par une campagne de conférences, il avait répandu et fait triompher « l'idée de consacrer à l'établissement d'un orphelinat cantonal modèle la fortune léguée « à l'Etat par le philanthrope François Borel. Il prit plus tard une part prépondérante à « l'élaboration de la loi neuchâteloise sur la protection de l'Enfance malheureuse et abandonnée; « il fut, dès le début de cette institution, membre du conseil de direction de l'Institution « pour jeunes filles, dû à la générosité de Sully Lambelet. A côté de cette activité, il trouvait « encore le temps de se livrer à des travaux de longue haleine et à des publications. Avec son « beau-frère Eugène Borel, devenu plus tard conseiller fédéral et qui fut le premier direc- « teur de l'Union postale universelle, il publia une biographie du poète neuchâtelois « Baessinger, écrivit une Histoire du canton de Neuchâtel, ouvrage couronné par la Société « neuchâteloise d'utilité publique, mais dont, à cette occasion, le manuscrit fut perdu. De « tout temps, il s'était occupé de statistique.

Au Bureau fédéral de statistique.

« Il fonctionna pendant de nombreuses années, dès 1876, comme secrétaire de la « commission centrale de la Société suisse de statistique. Il avait publié dans ce domaine « des travaux intéressants, qui devaient lui ouvrir une nouvelle carrière: en 1889, le conseil- « ler fédéral Charles Schenk l'appela pour diriger le Bureau fédéral de statistique à la place « de Hummer. A cette époque, la statistique n'avait pas acquis l'importance qu'elle a prise « dès lors; en 1899, le Bureau fédéral de statistique comptait trente fonctionnaires et em- « ployés; ses dépenses totales atteignaient 141.000 francs, dont 9000 pour frais d'impression; « en 1912, le même bureau employait 103 fonctionnaires, avait un budget de 389.000 fr., « dont 58.000 fr. pour frais d'impression. Guillaume y fit preuve d'initiative, d'une exacti- « tude minutieuse, d'une grande ouverture d'esprit; tous ceux qui ont eu affaire avec lui « rendent hommage à sa conscience, à sa courtoisie, à sa bienveillance, à sa servabilité. « C'est lui qui a créé l'Annuaire suisse de statistique, dont le premier volume a paru « en 1891, et qui rend tant de services; il a imaginé, pour rendre tangibles et plus compré- « hensibles les données statistiques, l'usage de tableaux graphiques, qui ont pris dès lors un « grand développement. Pendant les 25 années qu'il a passées à la tête de ce bureau fédéral, « il a souvent représenté la Suisse aux congrès internationaux de statistique et d'hygiène.

« En 1872, le canton de Berne l'avait chargé d'un projet de réforme pénitentiaire; il « a longtemps présidé, dans ce canton, la commission pénitentiaire cantonale et a grandement « contribué à la fondation de l'établissement de Trachselwald pour jeunes gens. Il a pris « une part active, dans la ville de Berne, à la création de l'école ménagère, de l'école pour « la formation de domestiques, des institutions d'épargne scolaire, de nombreuses œuvres « d'utilité publique.

« Guillaume avait donné au mois de novembre 1913, pour la fin de cette année-là, sa « démission de directeur du Bureau fédéral de statistique⁽¹⁾. Il y avait constamment donné « l'exemple du travail et du dévouement; le premier au bureau, il en sortait le dernier, tou- « jours accueillant, toujours aimable, obligeant aussi, ayant pour seul objectif d'être utile « au pays et à ses concitoyens. Il n'avait jamais pris de congé!

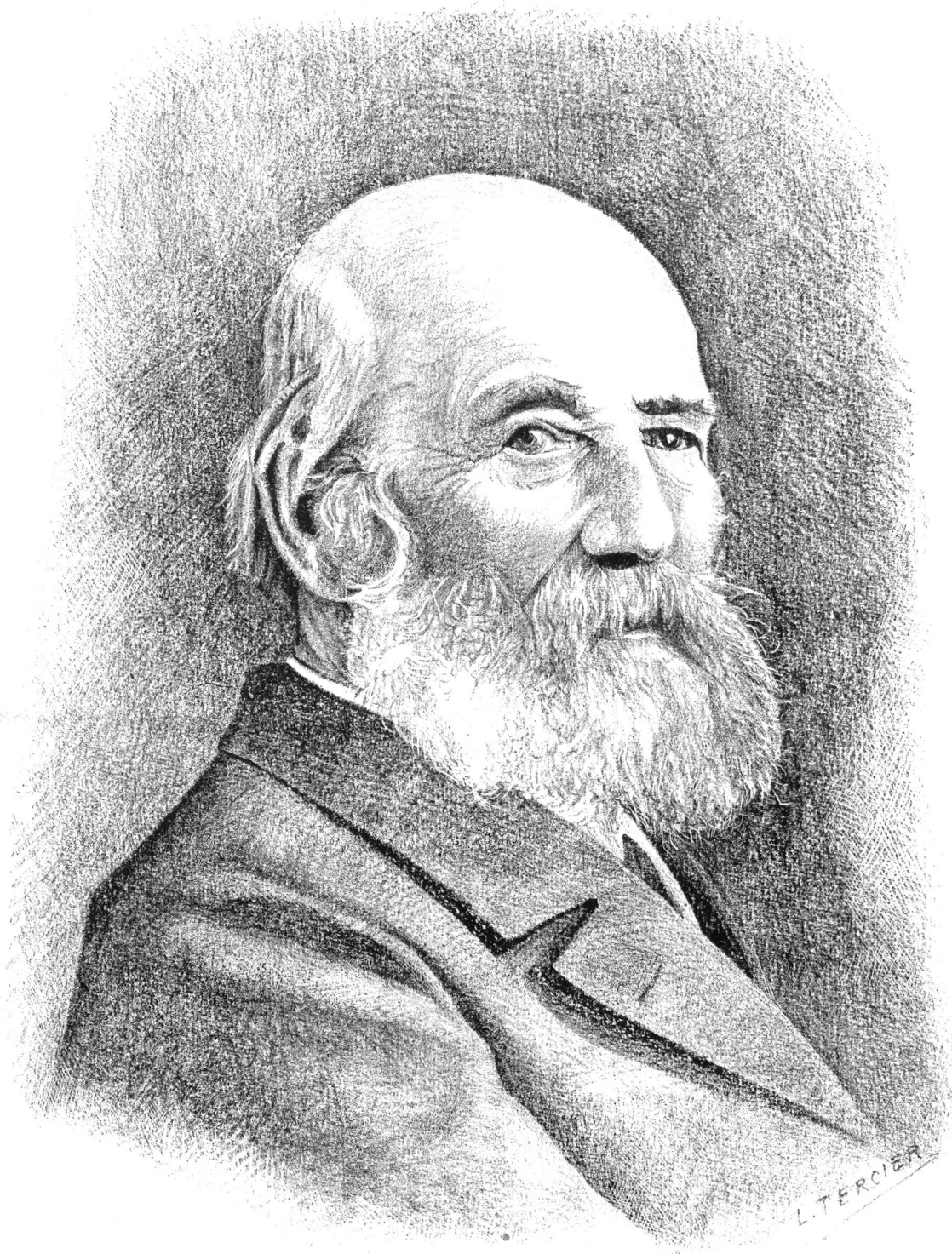
A. T.

La « Tribune de Genève », du 30 Janv. 1924.

La Grande Encyclopédie, Tome XIX, p. 578, disait en 1890:

« Guillaume Louis, écrivain suisse, né aux Verrières (Neuchâtel), le 27 Février 1833. « M^r Guillaume a été de 1856 à 1889 directeur du pénitencier de Neuchâtel. Il est en Suisse

(1) Voir la « Patrie Suisse », N° 527, 3 Décembre 1913.



D^R LOUIS GUILLAUME

FONDATEUR DU CLUB JURASSIEN ET DU «RAMEAU DE SAPIN»

(27 Février 1833 - 26 Janvier 1924)

« le promoteur de la réforme pénitentiaire et a beaucoup écrit sur ce sujet. Depuis 1889, il est directeur du Bureau fédéral de statistique.

Le 27 Février 1923, jour anniversaire des nonante ans du D^r Louis Guillaume, la Commission pénitentiaire suisse avait eu l'idée de marquer cette date par une petite fête intime à l'établissement pénitentiaire à Witzwil.⁽¹⁾

Les obsèques du D^r Guillaume.

« Lundi 28 Janvier ont eu lieu à St-Blaise les obsèques du D^r Guillaume, ancien directeur du Bureau fédéral de statistique, en présence de son fils, Louis Guillaume, peintre à Epagnier, et de ses nombreux amis qui avaient tenu à témoigner leur sympathie. Etaient également présents : Une délégation du Conseil d'Etat de Neuchâtel, le recteur de l'Université, M. Emmanuel Sunod, représentant de la Société cantonale d'histoire, le directeur du Bureau fédéral de statistique, les directeurs des pénitenciers de Witzwil et d'Arbourg. M^r le pasteur Rosset présidait cette touchante cérémonie; il avait pris pour texte de son oraison funèbre : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père » (Jean, XIV, v. 2). En termes émus, il a rendu hommage à la droiture parfaite et aux grandes qualités morales du défunt. M^r Ney, successeur du D^r Guillaume au Bureau fédéral de statistique, a retracé l'activité extraordinaire du défunt et signalé les initiatives qui ont donné naissance à cette organisation importante. M^r Kellerhals, directeur du pénitencier de Witzwil, dans un discours ému, a mis en relief l'activité déployée par le D^r Guillaume en ce qui concerne l'amélioration apportée au régime des détenus. Il a rappelé que les pénitenciers de la Suisse ont placé le portrait du défunt dans leurs établissements pour lui rendre un hommage de reconnaissance. — (Resp.) »

ALLOCUTION

prononcée par M^r Marcel Ney, Directeur du Bureau fédéral de Statistique.

A la famille du D^r Guillaume !

C'est pour moi un pénible devoir d'apporter ici un dernier adieu à celui qui fut mon maître et prédécesseur dans la ville fédérale. Sa carrière du D^r Guillaume est marquée par un travail continu au profit d'autrui et de la patrie. Elle fut couronnée dans les dernières années de son activité par la place qu'il occupa comme directeur du Bureau fédéral de statistique. Il était désigné pour ce poste par l'intérêt qu'il avait toujours montré aux questions de la statistique. Déjà en 1860, alors qu'il était médecin, il prit une part active à l'exécution dans la ville de la Chaux-de-Fonds du premier recensement fédéral de la population. En 1872, il se faisait remarquer par la publication d'un travail, paru dans le journal de statistique, intitulé « Etat actuel des prisons et de la réforme pénitentiaire en Suisse ». Dès 1876, il fit partie du Comité de la Société suisse de statistique comme secrétaire, et lors de sa nomination au poste de directeur du bureau fédéral de statistique en 1889, il devint rédacteur du Journal de statistique, poste qu'il occupa jusqu'en 1913. Dans ces deux fonctions de directeur et de rédacteur, Louis Guillaume déploya un zèle et un travail persévérants, tels qu'en témoignent les nombreux travaux qu'il nous a laissés. Dans le domaine de la statistique fédérale, nous pouvons brièvement citer la réforme et la transformation de la

(1) Voir « Feuille d'Avis de Neuchâtel », du 28 Février 1923,
« Patrie suisse », du 14 Avril 1923,
« Rameau de Sapin », du 1 Mai 1923.

statistique des causes de décès, à laquelle ses fonctions précédentes de médecin lui furent d'une grande utilité, la statistique des prisons et la statistique criminelle, celle des enfants atteints d'infirmités à leur entrée à l'école, l'annuaire de statistique, le recensement des arts et métiers, etc., etc. En un mot toute une série de travaux remarquables dont la notoriété a été approuvée et indiscutée. Même dans le domaine de la statistique internationale et dans les congrès internationaux d'hygiène et des prisons, le D^r Guillaume fut estimé et apprécié pour ses travaux et ses conseils.

À côté de ses fonctions absorbantes de directeur, il fut un des initiateurs (avec le professeur Graf décédé) de la Bibliographie nationale qui fit décider de la création de la bibliothèque nationale. Il fit partie jusqu'à sa mort du comité de la bibliographie qu'il présida de 1890 à 1914, soit jusqu'à son départ de Berne, à la suite de sa démission du poste de directeur du bureau fédéral de statistique.

Après une ère aussi laborieuse et active, Monsieur Guillaume put jouir d'une retraite d'une dizaine d'années presque passées entièrement à Epagnier, dans son canton aimé de Neuchâtel. Dans toutes ses fonctions fédérales il fut toujours le fonctionnaire affable, prêt à rendre service et préoccupé du désir de pouvoir être utile à son prochain. Comme directeur, il fut pour le personnel un conseiller paternel et doux. Dans les nombreuses associations scientifiques ou philanthropiques dont il faisait partie, il fut toujours estimé pour son caractère franc et aimable.

M. Rey.

ALLOCUTION

de M^r O. Kellerhals, Directeur de la Colonie pénitentiaire de Witzwil.

Messieurs,

Il y aura une année en Février que le Comité de la Commission suisse de réforme pénitentiaire et de patronage, ainsi que les représentants des gouvernements de Neuchâtel et de Berne fêtèrent, dans une petite réunion, le quatre-vingt-dixième anniversaire de celui dont nous déplorons aujourd'hui le départ.

Quoique la famille, agissant dans l'esprit de modestie du cher défunt, n'ait pas désiré une grande cérémonie, je voudrais pourtant évoquer les mérites de Monsieur Guillaume dans le domaine des réformes pénitentiaires et de l'amélioration du sort des prisonniers. Aidé par son savoir presque universel, il savait défendre sa cause comme peu d'autres et communiquer aux jeunes son enthousiasme pour tout ce qui pouvait contribuer au développement de la science pénitentiaire.

Malgré les déceptions inévitables, il conservait son optimisme et tous les malheureux et les déclassés, qui demandaient à être relevés, trouvèrent en lui un apôtre dévoué et zélé.

Sa voix était entendue dans tous les pays, car pendant bien des années Monsieur Guillaume était non seulement le Secrétaire, mais l'âme même de la Commission internationale des prisons.

À l'occasion du jubilé de l'année passée, le portrait de Monsieur Guillaume a trouvé une place d'honneur dans tous les établissements pénitentiaires de la Suisse, en souvenir de ses mérites.

Dans le cœur de tous ceux qui avaient le bonheur de travailler avec cet homme de bien et de s'inspirer de ses idées, son souvenir restera vivant et plein de reconnaissance.

O. Kellerhals.

LE CLUB JURASSIEN DU D^R GUILLAUME

Monsieur le Docteur Paul Youga, à Saint - Aubin, nous écrit :

« Vous me demandez des renseignements qui ne sont pas d'hier, dame ! les faits du Club en 1864, ce n'est pas récent. Vous savez que le Docteur Guillaume avait choisi cinq ou six jeunes élèves du Collège français (rue du Trésor) pour en faire le noyau d'un club jurassien. J'en suis le dernier survivant. C'était en hiver. Le D^r Guillaume demandait à ses petits amis, car c'était un vrai père pour eux, d'ouvrir les yeux et de tendre l'oreille dans les courses du jeudi après-midi et des dimanches, de prendre des notes de ce qu'ils pourraient observer. Il y avait un soir de séance par semaine au Collège des filles, aux Terreaux, où de petits travaux étaient présentés. Le D^r Guillaume, Louis Favre - un zélé aussi - faisaient la critique et, sans grande réclame, la Société augmentait à vue d'œil. »

Cet actif noyau, encouragé par ses succès, adressa, au printemps 1865, une circulaire (voir texte ci-après) aux instituteurs du canton et aux personnes s'intéressant à l'étude de la Nature, pour les inviter à assister à une réunion à Noiraigue :

Neuchâtel, 15 Mai 1865.

Monsieur,

Quelques professeurs et amis de la jeunesse ont réuni en société plusieurs élèves (9 à 17 ans) des écoles de Neuchâtel dans le but de relever chez nous les études des sciences naturelles, d'étudier dans des courses fréquentes la flore et la faune du Jura et le régime de ses eaux, observer les phénomènes périodiques de la nature, fonder pour les écoles des collections de plantes, d'insectes, d'oiseaux, etc., etc.

Des différentes localités du pays on nous a témoigné le désir de s'unir à nous et de fonder de petites sections d'une société, qui, poursuivant le même but, travailleraient avec ensemble et d'après un plan élaboré en commun. Dans le but de réaliser ce désir, le Comité d'initiative de Neuchâtel vient vous inviter à vous rencontrer Dimanche prochain 21 Mai, à 10 heures du matin à Noiraigue, afin de discuter un projet de règlement qu'il vous soumettra.

Connaissant l'intérêt que vous portez à la jeunesse, nous espérons, Monsieur, que vous voudrez bien répondre à notre appel et que vous amènerez à cette réunion le plus grand nombre possible d'élèves de vos écoles et d'autres jeunes gens s'intéressant au but que nous poursuivons. Veuillez, Monsieur, nous faire savoir d'ici à Jeudi soir, si vous acceptez cette invitation et si possible combien d'élèves vous amènerez avec vous, et recevez l'assurance de notre parfaite considération.

Au nom du Comité :

D^r Guillaume. L^s Favre. J. P. Isely.
L^s Perrier. L. Delachaux.

Cet appel fut entendu ; 84 personnes assistèrent à cette première réunion qui eut lieu dans une petite forêt au-dessus de Noiraigue, le 21 Mai 1865, elle doit donc être considérée comme l'assemblée générale fondatrice du Club Jurassien⁽¹⁾. A côté de la partie administrative, trois communications y furent présentées :

- 1° de M. Paul Youga, sur « la coloration et la décoloration du *Salmo trutta* » ;
 - 2° de M. L. Delachaux, sur « les reptiles du canton » ;
 - 3° de M. Carlo Roessinger, sur « la Marchantie polymorphe ou hépatique des fontaines ».
- À propos du travail sur le genre *Salmo*, qui ne contenait, paraît-il, pas que des

(1) Voir : Le « Club Jurassien », 1865-66 à 1891 (Publication du Comité central à l'occasion du XXV^e anniversaire de la fondation du Club Jurassien) - Neuchâtel, Attinger frères.

lieux communs, le prof. Cyprien Auer et d'autres auditeurs dirent : Ce travail mérite - rait les honneurs de l'impression.⁽¹⁾ C'est de cette idée, travaillée ensuite par le D.^r Guillaume que naquit le Rameau de Sapin.

Cette période fut certainement l'âge d'or du Club Surassien ; les assemblées générales ont lieu successivement dans divers sites du pays (Côte de Ran, la Courne, le Creux-du-Van, Combe-Varin, la Loux, la Vue-des-Alpes, Rochefort, Chaumont, Travers, Chambrélien, aux Gorges de l'Arreuse, à Bertuis, etc.), elles sont fréquentées par des centaines de clubistes, d'amis et d'amies du Club ; il y en avait de Genève, avec Victor Fatio comme président de section, de Sarretruy avec le professeur Quinquerez. C'était donc le beau temps du Club Surassien. Le « Rameau », rédigé, autographié, tiré gratuitement, faisait des affaires d'or qui permirent bientôt l'achat des forêts du fond du Creux-du-Van et d'instituer des récompenses aux clubistes méritants. (Renseignements du D.^r P. Vouga, S.^t-Aubin).

En 1876, les économies réalisées par la publication du « Rameau de Sapin » permirent d'acheter aux cinq Communes formant la Paroisse de S.^t-Aubin, les Déracinées et le Creux-du-Van, bois de 244.500 m.² (Voir Ram. du 1 Sept. 1876). L'acte de vente ne fut passé que le 20 Novembre 1882.

Au bas d'une lettre, du 5 Janvier 1886, adressée au Docteur Guillaume, par le secrétaire municipal de Gorgier, Charles Guinchard (celui-ci réclamant une somme de Fr. 46,45, pour impôt municipal arriéré), nous trouvons les remarques ci-dessous, écrites par le D.^r Guillaume :

1. Le Club est surtout composé de jeunes gens fréquentant encore les écoles publiques.
2. Il n'impose pas de cotisations à ses membres.
3. Le Creux-du-Van a été acheté avec le gain obtenu péniblement par la publication du « Rameau de Sapin ».
4. Les Communes de la Béroche ont profité de cette somme en vendant un talus rocailleux, ayant peu ou point de valeur.
5. Ces terrains sont destinés à être reboisés par les jeunes membres du Club. - Essais de sylviculture.
6. Ils n'exigent aucun service municipal, le Club n'exploitera jamais les forêts qui pourraient un jour couvrir ce talus.
7. Le Club est une Société d'utilité publique.

(Ces notes étaient sans doute destinées à appuyer une demande d'exemption de l'impôt municipal).

Le Club continue à « faire sa gerbe », soutenu et guidé par ses aînés. En 1889, son fondateur est appelé à diriger le Bureau fédéral de statistique, sans pour cela oublier le Club. Le 10 Mai 1891, il vint de Berne pour assister au cinquième lustre du Club Surassien, et, à l'occasion de ce jubilé, au Champ-du-Moulin, il porte le toast aux jeunes Clubistes, puis, le 1 Août 1897, à l'assemblée générale à la Ferme-Robert, le vénérable sexagénaire « trouve le moment propice pour faire l'histoire de la fondation du Club Surassien ». Depuis cette date, empêché par ses occupations et ses travaux, le D.^r Guillaume ne put assister qu'en 1912, à une réunion du Club.

A ce propos, M. le D.^r Vouga lui écrivait :

S.^t-Aubin, 11 Juin 1912.

Très cher et vieil ami,

« Ne penses-tu pas que ce serait ravissant de nous retrouver ensemble à l'assemblée annuelle du Club Surassien à la Ferme Robert ? » Voilà plus de 25 ans que je n'y suis pas allé, et à l'occasion (hier soir) de la résurrection d'une section du Club à la Béroche, j'avoue que le souvenir « de nos belles fêtes d'antan » me souvient très particulièrement cette année. Seulement, si tu ne

(1) L'auteur de cette communication, Paul Vouga, étudiant, avait élevé en étang, à Cortailod, des truites du lac et des truites de rivière et observé les changements produits, par la captivité, sur ces poissons.

« siens pas, je n'aurai pas le courage d'y aller tout seul, car il n'y a plus une figure de notre époque au Club. Pense comme ce serait foli de voir le vrai fondateur du Club encore une fois à la fête annuelle; et si Louis Perrier voulait aussi venir, nous serions les 3 derniers survivants à la fête. Un mot, n'est-ce pas? Veuille me croire ton sieil affectonné. »

Signé: Vouga.

x la fête a lieu le 23 Juin.

Le bienfaiteur du Club y vint, accompagné de son ami le D^r Youga. Au dernier moment, M. Louis Perrier, alors Conseiller fédéral, fut empêché, il s'excusa par le télégramme suivant :

« Club Jurassien. Ferme Robert. Noiraigue.

« Espérais jusqu'à hier soir être des vôtres et regrette de ne pouvoir aller me retremper
« et prendre un bain de jeunesse par ce temps superbe dans ce site adoré. Continuez à cultiver l'en-
« thousiasme et l'idée patriotique des fondateurs. Vive le toujours jeune Club Jurassien!

Perrier, conseiller fédéral.

Lors du cinquantième anniversaire du C.J. (27 Juin 1915) à Noiraigue, le regretté Louis Perrier n'était plus, le « papa Guillaume », retenu à Berne, envoie, par télégramme, ses vœux à ses amis les clubistes ; puis, devant 103 participants à la fête jubilaire, le vétéran du Club, M. le Dr Paul Vouga, fait l'historique du Club Jurassien durant ses 50 années d'existence.

[Nous avons trouvé dans des papiers ayant appartenu au D^e Guillaume les notes suivantes. Un lambeau de phrase: «..... le regrette' Louis Perrier, qui est mort conseiller fédéral...», nous a permis de situer chronologiquement ce texte et de supposer qu'il devait servir au discours que le fondateur du Club avait eu l'intention de prononcer à Noiraigue, le 27 Juin 1915.]

« On ne doit jamais oublier que le Club a été créé pour intéresser les enfants, en âge de
« scolarité, à l'étude des phénomènes de la nature, sur lesquels les parents, les instituteurs et
« les adultes qui s'intéressaient au but poursuivi, devaient attirer leur attention sur ces phéno-
« mènes, les leur expliquer et développer ainsi leur intelligence, et contribuer à leur éducation
« intellectuelle et morale.

« Dans les sections, les clubistes se réunissaient dans une salle d'école, jamais dans un débit
« de boissons alcooliques. La fréquentation de ces établissements n'était pas tolérée et jadis, à
« Neuchâtel, un écolier de l'École industrielle, membre du Club, qui n'avait pas tenu compte
« d'un avertissement et entraînait ses camarades à aller dans une brasserie, fut exclu de la
« jeune société. Cette exclusion donna aux parents, ainsi qu'au public, la preuve que le Club
« poursuivait sérieusement un but éducatif.

« Dans les séances hebdomadaires, les jeunes membres prenaient une part active aux tra-
« vaux, communiquaient oralement ou par écrit le résultat de leurs observations faites pendant
« la semaine ou ce que leurs lectures leur avaient suggéré. On n'exigeait pas d'eux des travaux
« scientifiques, leurs modestes communications qui témoignaient de leur intérêt pour un sujet,
« suffisaient et provoquaient toujours des discussions intéressantes. Les élèves qui prirent
« part aux courses scolaires de cette époque étaient des clubistes, ils ont collaboré à la publi-
« cation illustrée des « Trois jours de vacances dans le Jura neuchâtelois ».

« Le Club était et devrait rester une société d'écoliers et d'étudiants studieux, les adultes
« qui en font partie doivent être des éducateurs de la jeunesse et se recruter surtout parmi les
« membres du corps enseignant et les pères des jeunes clubistes qui comprennent l'utilité des
« études poursuivies.

« On ne peut assez le répéter, le Club jurassien a un but éducatif, intellectuel et moral, et s'il
« recommande les courses, les excursions, c'est pour avoir l'occasion d'étudier notre Jura à tous les
« points de vue, mais il ne peut être classé parmi les sociétés qui n'ont pour but que le « sport ».

Qu'importe le Club Suisse posséder, longtemps encore, des membres désireux de se grouper à l'abri de leur vieux Rameau de Sapin, tout en s'inspirant des généreuses idées des clubs fondateurs.

La Rédaction

La Rédaction.